

Anouilh Cher Antoine



Texte intégral

COLLECTION FOLIO

Jean Anouilh

Cher Antoine

ou

l'Amour raté

La Table Ronde

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions de la Table Ronde, 1969.

« Je n'ai pas de biographie et j'en suis très content », écrit Jean Anouilh. On peut dire toutefois qu'il est né à Bordeaux en 1910, et qu'il a été secrétaire de Louis Jouvet avant de devenir auteur dramatique avec *L'Hermine*, en 1932.

Le héros de Cher Antoine, lui, est un auteur dramatique français d'avant 1914. Absent d'ailleurs. Car Antoine est mort.

Il était parti un soir, au faite du succès, sans prévenir personne, en Bavière, retrouver inexplicablement une vieille bonne allemande qu'il avait eue enfant. Il y a fini ses jours, croit-on, avec une jeune fille du pays, d'origine modeste, dont nous ne saurons à peu près rien, dont il s'est séparé peu avant sa mort, dans les circonstances qui resteront mystérieuses, avant de se tuer, accidentellement pense-t-on, seul un matin, au soleil levant, en nettoyant son fusil de chasse.

Avant de mourir il avait convoqué tous les personnages de sa vie à l'ouverture de son testament : sa première femme, une tragédienne célèbre du Français, devenue un vieux monstre de théâtre ; sa dernière jeune femme ; une de ses maîtresses ; une jeune fille connue autrefois au Quartier latin, qui est maintenant une vieille dame avec un grand fils (qui doit être de lui) et ses amis de toujours : un ami trop léger, qui est aussi son médecin, un ami trop lourd, un ami faux jeton, qui se trouve d'ailleurs être un critique — ce qui est vraiment un peu trop facile...

Dans ce lieu insolite et inaccessible tous ces gens sont bloqués par une avalanche — vieux truc de théâtre de ce maître du Boulevard de l'époque — transposé dans la réalité — les obligeant à rester quarante-huit heures en face du souvenir du défunt — et en face d'eux-mêmes... Ce qui est toujours désagréable pour des Parisiens.

Or, il se trouve qu'Antoine avait eu l'idée, le jour de l'anniversaire de ses cinquante ans, il y a trois ans, d'un sujet de pièce analogue, intitulée également Cher Antoine ou l'Amour raté, et cette autre pièce, qui ressemble étrangement à la première, il avait eu l'idée de la faire jouer chez lui, pour lui seul, en Bavière, peu de temps avant de mourir...

C'est là que les choses se compliquent et que se dessinent quelques arabesques théâtrales sur la solitude qui n'ont d'ailleurs d'autre prétention, rassurez-vous, que de vous distraire un moment.

PERSONNAGES

ANTOINE.

CRAVATAR.

MARCELLIN.

PIEDELIEVRE.

ALEXANDRE.

ESTELLE.

CARLOTTA.

VALÉRIE.

ANÉMONE.

GABRIELLE.

MARIA.

FRIDA.

LE NOTAIRE ALLEMAND.

LES COMÉDIENS, *joués par les différents personnages.*

ALEXIS, *personnage muet, joué par Alexandre.*

UN PETIT VALET ALLEMAND, *personnage muet.*

LE CONSUL DE FRANCE, *personnage invisible.*

La scène se passe en Bavière, en 1913.

Cher Antoine ou l'Amour raté a été présenté pour la première fois à Paris le 1^{er} octobre 1969 à la Comédie des Champs-Élysées, dans une mise en scène de l'auteur et de Roland Piétri, dans des décors et des costumes de Jean-Denis Malclès, avec, par ordre d'entrée en scène : Hubert Deschamps, Francine Berger, Nelly Benedetti, Uta Taeger, Françoise Rosay, Claude Nicot, Pierre Bertin, Roland Piétri, Madeleine Ozeray, Joseph Falcucci, Édith Scob, Madeleine Suffel, Jacques François.

ACTE PREMIER

Le hall d'une grande maison ancienne d'un style baroque étranger. Entrent en costume de voyage une jeune femme en deuil, un homme en noir aussi. Ils semblent visiter la maison.

MARCELLIN

C'est un petit bijou de décoration baroque, dans un bâtiment du XVI^e. C'est admirable!

ESTELLE, *détachée.*

Oui, Antoine a toujours eu des maisons admirables. C'était une maladie chez lui. Quand un pays lui plaisait, il fallait qu'il y achète une maison. En vieillissant, son cas s'était aggravé; il avait fini par croire que l'achat d'une nouvelle maison était susceptible de résoudre toutes les difficultés. Notre séparation — ou enfin, son éloignement, puisqu'il ne m'a jamais demandé le divorce — a été jalonnée par je ne sais combien d'acquisitions immobilières. Il s'était figuré, parce que nous y avons passé le temps le plus heureux de notre voyage de noces, que Florence serait le lieu de notre réconciliation. Un autre y aurait réservé une suite au Grand Hôtel, il y a acheté une villa sur les hauteurs de Fiesole où

nous ne sommes restés qu'un jour : le temps d'une dispute, d'ailleurs définitive. Plus tard, lorsque nous avons décidé, d'un commun accord, de mettre Philippin aux Roches, l'idée de le voir le dimanche, dans un restaurant, le rendant malade, il a acquis une maison à Verneuil. Les murs, c'était sa façon de croire à la famille. Il ne se demandait jamais ce qu'on allait y mettre dedans. C'était, je dois le dire, un très joli manoir normand. Le goût, chez Antoine, était la seule chose en quoi l'on pouvait lui faire entièrement confiance. Nous y avons déjeuné quatre dimanches — en famille, c'est-à-dire sans nous dire un mot — entourés de domestiques bienveillants qui doivent nous y attendre encore. Autre détail, il engageait partout des gens dont il avait le secret de se faire adorer. (*Elle hausse les épaules, aigre.*) Si on peut appeler cela un secret : les servantes jeunes, il les caressait ; les vieilles, il les traitait comme des duchesses et les embrassait sur les joues.

MARCELLIN

Habitude de théâtre ! Antoine embrassait tout le monde sur les deux joues.

ESTELLE, *poursuivant sans relever.*

Quand j'ai fini par retirer Philippin des Roches pour le garder près de moi à Paris, Antoine habitait déjà ici, en Bavière, avec cette fille, pour laquelle, bien entendu, il n'avait pu faire moins que d'acheter un burg. Le problème de sa visite mensuelle aux enfants se posant (il ne voulait pas revenir avenue Bugeaud, où je l'aurais pourtant accueilli), vous pensez peut-être qu'il aurait pris une chambre au Ritz ? C'était mal le connaître. Il s'est acheté et meublé pour ce nouvel adultère familial une garçonnière rue de Prony, dont la concierge, rendue

attentive par les mœurs du quartier, a fait je ne sais combien de rapports à la police, disant que le nouveau propriétaire y débauchait des mineurs — Marie-Christine et Philippin venaient en effet à tour de rôle y passer la nuit. Granchatre, le préfet, très ennuyé, l'a même convoqué en lui recommandant un peu plus de discrétion dans ses vices!

MARCELLIN

C'est follement drôle!

ESTELLE

N'est-ce pas? Je me suis astreinte avec Antoine à trouver tout, toujours, follement drôle. J'ai panaché pendant quinze ans les crises de fou rire et les sanglots.

MARCELLIN

Pauvre Estelle!

ESTELLE répète drôlement.

Pauvre Estelle. C'est ce que tout le monde disait à Paris. Avant je m'appelais seulement Estelle; j'ai eu droit à un second prénom. Pauvre-Estelle avec un trait d'union. Pauvre! C'est un charmant prénom. Et qui me va si bien. Vous ne trouvez pas?

MARCELLIN se rapproche.

Vous vous calomniez. Je connais beaucoup d'hommes — dont moi d'ailleurs — qui...

ESTELLE le coupe.

Épargnez-moi ce vieux refrain. J'avais décidé que, dans notre couple bancal, l'un des deux au moins serait fidèle — pour faire une moyenne.

MARCELLIN

Fidèle à qui? A quoi?

ESTELLE, *nette, fermée.*

A moi, mettons. (*Elle regarde autour d'elle et s'exclame :*) Il faut avouer qu'il l'avait assez bien logée, la petite dernière!

MARCELLIN

Vous n'étiez jamais venue ici?

ESTELLE

Jamais, naturellement. Le système d'Antoine et de ses différents immeubles reposait sur un principe de cloisonnement absolu. Quand, après quelques aventures amoureuses et malheureuses, qui l'ont rendu propriétaire d'un petit hôtel à Versailles, d'un château dans le Périgord, d'une villa à Cannes et, ce qui était plus original, d'un bateau-ponton du côté de Sarcelles, il s'est enfin fixé sur cette jeune fille (de vingt-cinq ans plus jeune que lui), il lui a soudain fallu l'altitude et la Bavière. Ce dernier amour ne respirait bien qu'à dix-huit cents mètres. On n'a jamais su exactement pourquoi... Lorsque cette jeune personne l'a quitté, l'année dernière, son ressort vital devait être un peu détendu : il n'a jugé bon d'acquérir aucun autre lieu, pour ce qui lui restait de temps de solitude. Le notaire m'a cependant dit qu'il s'était fait construire encore quelque chose : une très belle chapelle baroque, insolite dans ce cimetière de paysans.

MARCELLIN

Pauvre Estelle!

ESTELLE, *sèche et légère.*

Pauvre Estelle. J'ai vidé mes larmes quand j'ai appris sa pauvre mort. Mais j'avais fait tellement d'avances sur mon capital lacrymonial... J'ai les yeux secs maintenant. Pour la vie.

MARCELLIN *murmure.*

En nettoyant son fusil de chasse...

ESTELLE, *lointaine.*

Tout seul, à cinq heures le matin, dans le soleil levant. Il connaissait bien les armes; il les collectionnait depuis l'adolescence, il en avait encore plus que de maisons et il avait chassé toute sa vie...

MARCELLIN, *grave, autant
que son optimisme incurable le lui permet.*

Estelle, j'étais son médecin et son ami — je vous l'ai déjà dit, et je le répète — je n'ai, moi, jamais remis en question la thèse de l'accident. La seule chose qui m'ait peiné — enfin, je veux dire, c'est sa disparition bien sûr qui m'a peiné — la seule chose qui m'a choqué ce sont les ordres formels qu'il avait laissés aux domestiques et au notaire : n'avertir personne — l'enterrer d'abord, télégraphier à Paris ensuite.

ESTELLE, *d'une voix neutre.*

Oui. Il avait choisi le petit corbillard des pauvres, paraît-il, traîné à bras d'homme, comme ils le font ici. Le notaire lui-même et les domestiques avaient ordre de ne pas le suivre. Il est parti seul, pour sa belle chapelle baroque. Sa dernière maison. (*Elle ajoute, nette :*) Celle-là on la gardera — mais il va falloir vendre toutes les autres. Quand et dans quelles conditions? Marie-Christine et Philippin sont encore mineurs.

MARCELLIN, *ému, après un silence montrant un meuble.*

Sa table. Il devait écrire là.

ESTELLE, *sèche.*

Il n'écrivait plus depuis qu'il m'avait quittée.

MARCELLIN, *après un temps encore.*

Vous croyez qu'il a aimé cette jeune fille?

ESTELLE, *nette.*

Je me suis toujours interdit de me le demander. J'ai le goût des simplifications.

Entre Valérie, une jeune femme de l'âge d'Estelle, en une sorte de demi-deuil, elle aussi, mais très discret, suivie de sa fille Anémone, très jeune.

VALÉRIE

C'est une maison extraordinaire! Et elle lui ressemble. Je me demande comment il pouvait, sous tant de climats différents, trouver toujours quelque chose qui lui ressemblât.

ESTELLE, *sèche.*

Je suis persuadée qu'aimant une Lapone, il eût réussi à faire quelque chose à lui d'un igloo. Mais il y a une faille chez moi, je n'ai pas visité tous ses antres. Vous avez un avantage sur moi, Valérie : vous êtes venue chez moi. Antoine recevait dans les maisons de sa femme. Le petit rendez-vous de chasse de Sologne qu'il avait acheté de votre temps lui ressemblait aussi?